

LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 17 Germinal, an VIII.



Troubles dans l'état romain & le royaume de Naples. — Ordre donné par le conseil aulique de Vienne pour la formation de deux armées de réserve. — Désarmement d'une grande partie du département de la Mayenne. — Refus des puissances coalisées d'accepter les propositions de paix faites par le premier consul. — Séance de l'institut national. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Gènes, le 19 mars (28 ventôse).

Les nouvelles qui nous parviennent de la Toscane & de la Cisalpine s'accordent à dire que la plus grande partie du royaume de Naples & de l'état Romain est dans la plus grande anarchie. Il y a deux partis acharnés l'un contre l'autre, qui se battent dans les villes & dans les campagnes, comme du tems des Guelfes & des Gibelins. Les républicains, ou les indépendans, sont, dit-on, plus nombreux que les partisans des coalisés & des anciens gouvernemens, & les ont battus dans plusieurs rencontres. Ceux-ci sont soutenus par les troupes autrichiennes & napolitaines. Mais il y a plusieurs pays où elles n'ont jamais pu pénétrer. On assure que les deux Abruzzes, une partie de la Pouille & de la Calabre n'ont pas même voulu recevoir les agens du roi. Les habitans ont établi une espèce de gouvernement qu'ils appellent *défensif*; & pour fournir aux besoins publics, ils ont saisi les biens de tous les barons qui ne sont pas sur les lieux.

A Bologne, à Brescia & à Venise, il y a eu des mouvemens. Dans cette dernière ville, le peuple est en général tranquille; mais les nobles sont très-mécontents, & entretiennent un parti qui desire l'ancienne indépendance de Venise. Le gouvernement autrichien multiplie les arrestations & les supplices.

De Milan, le 20 mars (29 ventôse).

Suivant les dernières lettres de Naples, toute l'armée napolitaine est mise sur le pied où elle se trouvoit avant l'invasion des Français: elle est forte de 26 mille hommes, & s'augmente encore journellement. Après le retour du roi dans sa capitale, un corps de 12 mille hommes, cavalerie & infanterie, se mettra en route pour la Lombardie, où il se réunira à l'armée autrichienne, commandée par le général Mélas. Environ 4 mille hommes, avec beaucoup d'artillerie & de munitions de toutes espèces, ont en outre été embarqués successivement dans divers ports de la Sicile, pour le siège de Malte.

ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre de Stutgard, du 28 mars (7 germinal).

Le général Kray vient de diviser l'armée impériale en corps, qui seront commandés par les généraux Kollowrath, Klinglin, Starray & Klenau; ce dernier est attendu d'Italie. Il a aussi nommé quatre chefs d'état-major, qui sont les généraux Schmidt, Stipschutz, Chateler & Meerfeld. Les

arquebusiers du Tyrol & les milices du Voralberg, doivent se réunir à l'aile gauche de l'armée autrichienne; les milices de la Suabe & de l'Autriche antérieure au centre; & celles de la Franconie à l'aile droite.

On assure que le départ de l'archiduc Charles a jeté une sorte de consternation dans l'armée impériale. Ce n'est pas sans raison que ce jeune prince est regretté des troupes dont il étoit regardé comme le père. Chaque sous-officier qui parvenoit au grade d'officier, recevoit de la main de l'archiduc vingt-cinq ducats pour son équipement. Plus de deux cents officiers, outre leurs gages, avoient de la caisse du prince Charles une gratification de 12 florins par mois. Ces libéralités n'étoient jamais accordées qu'au mérite indigent. On croit généralement que l'armée impériale perdra beaucoup de son énergie sous un autre chef.

Il paroît certain que le corps de Condé revient à l'armée du Rhin; il a dû quitter ces cantonnemens dans la Haute-Autriche, le 10 germinal, pour se rendre à sa nouvelle destination. Le ci-devant duc d'Enghien est déjà arrivé au quartier-général de Donaueschingen.

Le conseil aulique de guerre à Vienne vient d'ordonner la formation de deux armées de réserve. La première, destinée à appuyer l'armée d'Italie, sera rassemblée dans les environs d'Udine; l'archiduc Palatin en aura le commandement, elle doit être composée de 45 mille hommes. La seconde se formera au centre de la Bohême, sous les ordres de l'archiduc Jean; celle-ci sera composée de 20 mille hommes, & servira à appuyer l'armée du Rhin. Les garnisons de l'Autriche, de la Moravie, de la Gallicie, de la Bohême, & les levées qui se font dans la Hongrie & la Transylvanie, sont destinées à la composition de ces deux armées.

D'Heidelberg, le 28 mars (7 germinal).

Tous les généraux autrichiens qui ont le commandement des corps de troupes séparés, ont reçu du quartier-général des ordres cachetés qu'ils ne pourront ouvrir que le 5 avril. Les différens régimens qui n'avoient point leurs tentes & autres équipages de campagne, viennent de les recevoir. Toute l'armée se rapproche de plus en plus de l'armée du Rhin, & l'on s'attend d'un moment à l'autre à l'ouverture de la campagne.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Extrait d'une lettre écrite par le général de brigade Bethencourt, au lieutenant-général Hédouville.

On m'avoit instruit, mon général, qu'il avoit été caché

dans le château de Courcelles, sur la route de la Suze ou dans les environs, deux pièces de quatre & deux caissons pris par les chouans à l'attaque du Mans. J'ordonnai au chef de bataillon Menaut d'en faire la fouille, avec un détachement du 8^e régiment de dragons.

Après des recherches infinies, il a été découvert, dans un étang, quatre roues & l'avant-train d'un caisson. On a trouvé aussi dans le bois de la Minière, près du château, une pièce de quatre en bronze, son armement & un caisson. Le tout étoit enfoui dans la terre.

J'ai ordonné la continuation de la fouille, pour la recherche de la seconde pièce & de l'autre caisson.

Je puis vous assurer, mon général, que la discipline la plus sévère a constamment été observée dans les colonnes chargées du désarmement, & que la persuasion, & non la force, a fait tous les frais de cette opération.

Extrait d'une lettre du général de brigade d'Arnaud, commandant la subdivision de la Mayenne, au général Hédouville.

Au quartier-général, à Laval, le 1^{er} germinal, an 8.

Citoyen général, je rentre à l'instant au quartier-général de Laval, & je me hâte de vous annoncer que le désarmement du sud de la Mayenne est à-peu-près entièrement effectué; il l'a été sans secousse, comme vous le desirez; l'arme de la persuasion a été seule employée, & a donné les plus heureux résultats. J'ai déjà recueilli 15 à 16 cents fusils, & il en arrive à tout instant.

L'esprit public s'est beaucoup amélioré dans les communes que j'ai parcourues; les ex-chouans sont entièrement dégoûtés de la guerre; ils se plaignent amèrement de leurs chefs. Ils m'ont souvent répété que le premier qui leur proposeroit de recommencer la guerre, seroit de suite fusillé par eux.

J'ai vu les pasteurs; je leur ai quelquefois écrit, & je les ai invités, au nom du Dieu de paix qu'ils adorent, à concourir avec moi au parfait rétablissement de la tranquillité. J'ai été secondé par eux; plusieurs ont employé toute leur influence à accélérer la remise des armes.

Je crois la paix rétablie & les cœurs rattachés au gouvernement. C'est en vain que les ennemis de la république essaieront de replonger ces contrées dans les horreurs de la guerre civile; leurs efforts seront impuissans.

De Toulouse, le 8 germinal.

Le citoyen Richard, préfet de la Haute-Garonne, est arrivé ici avant-hier, à cinq heures du soir: il a reçu, le même jour les membres des principales autorités constituées, & le général commandant la division.

Hier, l'état-major de la division, celui de la place, tous les officiers des divers corps de la garnison, ont été le visiter.

Le préfet s'est présenté à la municipalité & à l'administration centrale. Il a été installé le même jour.

De Strasbourg, le 12 germinal.

Le général Moreau est revenu de Zurich à Bâle, le 8 de ce mois. Le 9, le général Desolles, chef de l'état-major-général de l'armée du Rhin, est revenu de Paris, avec des dépêches pour le général Moreau. Le lendemain il y a eu grande parade sur la place de la cathédrale. Le général en chef s'y est rendu, & a adressé aux troupes un discours, dans lequel il leur a annoncé, que les ennemis ayant entièrement rejeté les propositions de paix qui leur ont été faites

par le premier consul, il s'agissoit d'ouvrir la campagne, & qu'il espéroit que les troupes montreroient la même activité, le même dévouement & la même valeur que dans les campagnes précédentes. Les troupes ont reçu ce discours par des acclamations & des cris de *vive la république!* L'après-midi il y a eu dans la plaine, dite Weiterfeld, sur la rive droite du Rhin, une revue de toutes les troupes qui s'y trouvoient, & Moreau y a répété le même discours.

De Paris, le 16 germinal.

C'est demain que le sénat conservateur reprend la nomination des membres du tribunal de cassation. Il en a déjà nommé la moitié.

— Le corps des hussards volontaires a été présenté hier à la revue du premier consul par le général Mathieu Dumas. Il est difficile de voir une plus belle troupe.

— Le départ du général Berthier n'avoit pas eu lieu, comme on l'avoit dit. Il a passé hier en revue, au Champ-de-Mars, trois demi-brigades, qui se rendent à Dijon. Il étoit accompagné du chef de l'état-major, le général Dupont.

— Le travail relatif aux demandes en radiations de la liste des émigrés est dans la plus grande activité.

— On assure que le général Marmont est en route pour Paris, & qu'il a complètement réussi dans sa négociation.

— Un arrêté du préfet de Police règle définitivement le mode de vente de la viande dans les halles & marchés: toute vente clandestine ou la fraude peut devenir dangereuse, est interdite. Des visites seront faites avec soin pour constater la qualité des viandes exposées; des précautions suffisantes sont prises pour assurer le débit à un prix modique.

— Le jardin du Palais-Egalité va devenir une promenade agréable. Déjà on y a planté huit rangées de tilleuls entremêlés de thuyas, qui donneront toute l'année de l'ombre ou de la verdure. On prépare au milieu une vaste pièce destinée à un gazon.

— Le citoyen Julien, membre de l'ancienne académie de peinture, élève de Carle Vanloo, & connu par plusieurs ouvrages estimés, est mort à Paris le 24 ventôse dernier, âgé de 64 ans.

— Mlle. Contat est partie hier pour Strasbourg; elle avoit différé ce voyage auquel elle s'étoit engagée, pour répondre à l'empressement qu'on lui avoit témoigné à Paris. Son absence pourra être moins sensible, non pas pour les plaisirs publics, mais du moins pour la recette, si le théâtre Français donne pendant ce tems là *Athalie* avec les chœurs, *Misanthropie et Repentir*, où madame Petit remplace si bien mademoiselle Simon.

— Le premier acte du citoyen Noël, en prenant les fonctions de préfet de police à Lyon, a été de lever l'état de siège de cette ville.

Verninac, préfet du même département, est aussi installé. Ils ont l'un & l'autre publié des proclamations rédigées dans le meilleur esprit.

— Le préfet du département de l'Yonne s'est rendu caution d'une somme de 10,000 francs destinée au service des étapes à Auxerre.

— Un courrier du général Brune, avec des dépêches pour le premier consul, a été arrêté & volé sur la route du Mans par huit brigands.

— Le général Hédouville a quitté Angers, le 12 de ce mois, avec ses aides-de-camp & ses guides, pour aller visiter les départemens de la Sarthe & de la Mayenne.

— Le général Bélhencourt remplace dans le commandement du département de la Mayenne, le général Darnaud, qui a une autre destination.

— Il a été publié en France, pendant l'an 7, quatorze cent sept ouvrages, parmi lesquels trois sur le culte, seize sur la philosophie, soixante sur la législation, quarante-cinq sur la politique, dix sur les manufactures, le commerce & les arts, quatorze sur la morale, trente-trois almanachs, & cent soixante-dix-sept romans.

— C'est à Altona, & non à Hambourg, que le citoyen Diétrich fils est nommé commissaire de nos relations commerciales.

— On assure que Washington a laissé parmi ses papiers une histoire manuscrite de la révolution d'Amérique.

— On dit le cabinet de Londres très-mécourent de la capitulation qui paroît avoir été conclue entre le grand-visir & le général Kléber.

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 16 germinal.

48 26 14 19 9.

INSTITUT NATIONAL.

Séance du 15 germinal.

Il est difficile de voir un spectacle plus brillant que celui qu'a présenté hier la séance de l'Institut. Une foule nombreuse remplissoit, dès midi, la cour du Louvre. Environ 1500 personnes sont entrées & ont trouvé place dans la salle. A cinq heures & demie, Bonaparte est arrivé : il étoit en habit bourgeois, avec Cambacérés & les ministres. Madame Bonaparte étoit dans la tribune avec beaucoup d'autres dames.

Les lectures ont été, en général, d'un grand intérêt.

Dans les travaux de la première classe, pendant le dernier trimestre, on a remarqué, 1°. une découverte de Guiton sur le principe colorant du *lapis lazuli*, qui est dû à une combinaison de fer & de soufre : 2°. une observation du citoyen Olivier, qui a ramené d'Orient un animal absolument & naturellement aveugle, qui paroît être *la taupe des anciens* : 3°. une découverte de Chaussier, professeur de médecine, sur la conservation des corps & des membres après la mort, dans une dissolution de muriate d'oxygène de mercure ou sublimé corrosif. Les corps y restent très-long-tems intacts : 4°. une observation de Pinel, sur les crânes des fous. Il les a comparés, avec beaucoup de soins, à ceux des hommes raisonnables, & n'y a trouvé aucune différence.

Le citoyen Dutheil, en rendant compte des travaux de la classe de littérature & beaux-arts, a annoncé que cette classe avoit écouté avec le plus vif intérêt la lecture des deux premiers chants d'un poème sur la *Navigaton*, par le citoyen J. Esménard.

L'exécution d'un plan très-simple & cependant très-vaste, dans un sujet si riche & si neuf, présentoit de nombreux obstacles. L'auteur les surmonte tous. L'heureux choix des préceptes & des épisodes, plusieurs descriptions où brille au plus haut degré le mérite de la difficulté vaincue, & des fictions du caractère le plus élevé, répandent, tour-à-tour, dans son ouvrage, les beautés du genre didactique, de la poésie descriptive & de l'épopée. Le style en est pur, brillant, plein d'images & de pensées. Quelques morceaux, tels que *l'Invention des Voiles*, par Dédale, & *l'Apparition de l'ombre de Didon à Scipion au milieu de Carthage embrâ-*

sée, suffisent pour placer le citoyen Esménard parmi ceux de nos poètes qui donnent les plus hautes espérances.

On a entendu, avec beaucoup de plaisir, un discours de Lacépède, sur le vol & la vue des oiseaux.

C'est l'Aigle & la Frégate qui ont été le terme des observations de Lacépède, comme ceux de tous les oiseaux qui ont le vol & la vue plus fort.

Il paroît que ces oiseaux s'élevent au moins à quatre mille toises de hauteur. Ils en descendent en six minutes. De cette hauteur, ils apperçoivent un poisson d'un quart de metre à la surface de l'Océan. La vue de ces oiseaux est donc neuf fois plus étendue que celle de l'homme.

En 220 heures, & avec 17 repos, ces oiseaux feroient le tour de la terre.

L'histoire de la vie & des travaux de Daubanton a été très-touchante dans la bouche de Cuvier, son ami. Il y a mis tout le charme du style & tout le mouvement de la sensibilité. Il a fait un parallèle du caractère de Buffon & de celui de Daubanton & de la nature de leurs esprits.

Buffon n'écoutoit gueres que son imagination : Daubanton étoit toujours en garde contre la sienne. Le premier étoit plein de vivacité ; le second de patience. Le premier vouloit plutôt deviner la vérité que l'observer. Le second remarquoit tous les détails, & se défoit toujours de lui-même.

On a beaucoup applaudi un trait de la vie de Daubanton : « Pendant la terreur, il eut besoin d'un certificat de civisme dans la section *des Sans-culottes*. On ne réussit à le lui faire obtenir, qu'en le présentant comme un *berger*, à cause des soins qu'il donnoit à la multiplication des montons d'Espagne ».

On sait que c'est Daubanton qui a mis en ordre le cabinet d'Histoire Naturelle du jardin des Plantes. Jusqu'à la fin de sa vie, il s'en est occupé chaque jour.

Lévesque a cherché à prouver que les Spartiates n'étoient que des barbares, & qu'il n'y avoit à Lacédémone, ni égalité, ni liberté, ni vertu véritable.

Les vers de Collin-d'Harleville ont offert de l'élégance & de la facilité. Une scène du *Valet des deux Maîtres*, comédie de François de Neufchateau, a été fort bien lue par Molé : c'est une imitation de Goldoni.

L'Institut avoit, en l'an 6, proposé pour prix de mathématiques le sujet suivant :

« Déterminer par un grand nombre d'observations, les meilleures & les plus modernes qu'on pourra se procurer, les époques de la longitude moyenne, de l'apogée & du noul ascendant de la lune ».

Deux pièces seulement ont été envoyées au concours ; mais la question y est traitée d'une manière si complète & si satisfaisante, les auteurs se sont livrés sur les mouvemens de la lune à des recherches si pénibles & si intéressantes, que l'Institut a cru devoir doubler le prix annoncé, & le partager également entre deux pièces enregistrées sous les numéros 1 & 2.

L'auteur de la première est le citoyen Bouvard, astronome adjoint du bureau des longitudes.

L'auteur de la seconde est M. Jean-Tobie Burg, astronome adjoint de l'observatoire de l'université de Vienne.

La classe de littérature & beaux arts a proposé le sujet suivant pour prix de musique & de déclamation, en l'an 9 :

« Analyser les rapports qui existent entre la musique & la déclamation ; déterminer les moyens d'appliquer la déclamation à la musique, sans nuire à la mélodie ».

Le prix sera d'une médaille d'or du poids de cinq hectogrammes. Il sera distribué dans la séance publique du 15 nivôse de l'an 10. Les mémoires seront écrits en français, & remis avant le premier vendémiaire de la même année. Ce terme est de rigueur.

Les personnes de tous les pays sont admises à concourir, à l'exception des membres & associés de l'Institut.

La séance n'a finie qu'à neuf heures & demie.

VARIÉTÉS.

On disoit avant-hier que les nouvellistes parisiens étoient incorrigibles; on les traitoit plus mal qu'ils ne méritent. Au moment où on écrivoit, ils s'amendoient & d'eux-mêmes ils descendoient de l'appareil théâtral des *conspirations* à un simple incident, à un *complot*. Il est vrai que leur imagination avoit, comme par une pente naturelle, choisi dans la grande conspiration dont ils faisoient le sacrifice au bon sens du public, le point le plus dramatique & ce que les savans appellent la catastrophe du sujet. Il n'y avoit plus de conjurés, de ministres, de tribuns, de législateurs, de sénateurs, de généraux; le tout se réduisoit à quelques coquins mis en scène & à l'assassinat du premier consul. Pauvres colporteurs d'inepties! vous avez voulu inquiéter, alarmer, & vous n'avez fait qu'exciter le sourire de la pitié & du mépris. Laissez-nous, laissez le premier consul: nos espérances & ses vues ont un but trop élevé pour que vos imaginations rampantes puissent l'empêcher, puissent nous empêcher d'y atteindre. Il vous a été dit que le tems des conspirations étoit passé: sachez encore que celui des petites entraves, des petites manières de nuire n'existe plus, & que celui des intrigans pygmées, qui ne peuvent autrement se créer un moyen d'influence, ne sauroit revenir. Pour donner crédit à de pareilles horreurs, il faudroit transporter la nation entière à d'autres tems & dans d'autres lieux. Le caractère de cette nation repousse autant ces affreuses idées, que ses mœurs, ses penchans & son climat y répugnent. Les assassins ne sont d'aucun pays: les bois, les grands chemins leur appartiennent; mais nos villes, nos sociétés, nos factions mêmes, sont étrangères à cette espèce de crime. Les hommes mêmes les plus effrénés de tous les partis, s'ils sont nés en France, sont Français sur ce point.

Du reste, le premier consul se présente toujours au milieu de ses concitoyens avec la sécurité de l'homme qui sait, que quelque part qu'il soit, il ne peut être entouré que d'amis & d'hommes reconnoissans. Pendant que les fabricateurs forgent & promènent les rêveries qu'ils appellent des complots, le premier consul se montre à tous les regards qui le cherchent. Le calme confiant de sa physionomie, ouverte autant qu'assurée, répond à l'expression des sentimens de gratitude & de satisfaction que sa présence réveille sur tous les visages. Il y a peu de jours encore, il étoit sans suite & sans appareil au milieu d'une assemblée de deux mille personnes. Au sein d'une nation de trente millions d'individus, qui ont mis leur destinée sous la sauve-garde de son génie, un grand homme n'est jamais seul.

Au rédacteur du Publiciste.

La situation actuelle de l'Inde ne prouve que trop la vérité de votre observation, qu'il n'y a eu en Europe aucun moyen de for-

tune plus prompt & plus sûr que d'être employé dans les Indes-Orientales au service de la compagnie des Indes anglaise. Il n'est que trop vrai que la compagnie, le gouvernement & le peuple anglais, considèrent l'Inde comme le Pérou de la Grande-Bretagne; mais le budget annuel de M. Dundas, & la balance du commerce de la compagnie prouvent que ce n'est pas de la souveraineté territoriale & du commerce, mais de quelque autre source que doit couler tout cet or; & cette source, c'est le brigandage des agens civils & militaires dans l'Inde. Les observations suivantes feront connoître à quel prix ils vendent leurs lettres de marque contre les malheureux Indiens.

Personne n'est admis sur les vaisseaux de la compagnie pour passer dans l'Inde sans la permission des directeurs, & personne n'est placé dans l'établissement civil & militaire que sur leur nomination. Le premier degré dans la carrière militaire est la place de cadet; & dans l'établissement civil, c'est celle d'écrivain; l'une & l'autre ne s'obtiennent que par les directeurs. Chacun d'eux jouit à son tour du droit de faire agréer un jeune homme; ce qui s'appelle droit de présentation. Croiroit-on que ces présentations, sur-tout celles pour le département civil, qui sont un des plus clairs profits des directeurs, se sont vendues & se vendent jusqu'à 2000 liv. sterling? Il y a grande concurrence pour les obtenir; & il ne faut pas moins souvent que la recommandation des ministres.

Qu'est-ce donc qui donne tant de prix à ces places si subalternes de cadets & d'écrivains, dont les appointemens sont si médiocres? C'est l'espérance, c'est le droit qu'elles donnent d'avoir une part dans cette riche proie, fruit des monopoles les plus barbares, des plus criantes extorsions. Il suffit, pour en donner une idée, de rappeler qu'en 1772, la récolte des riz ayant manqué, les agens de la compagnie, dont les magasins étoient pleins, ne voulurent jamais les ouvrir que le riz n'eût atteint un certain prix, & laisserent mourir de faim plus de deux millions d'Indiens. Les grandes routes & les campagnes étoient couvertes des cadavres de ces malheureux, qui suivoient à la trace les détachemens de cavalerie anglaise qu'on avoit répandus dans le pays pour les contenir, & se disputoient les grains non digérés qui se trouvoient dans la fiente de leurs chevaux. Voilà ce que la nation anglaise appelle son Pérou de l'Inde, & voilà la manière dont elle l'exploite.

Comme vos lecteurs pourroient être curieux de connoître d'une manière encore plus précise, quelle est enfin la perspective officielle de ces cadets & écrivains achetant à si haut prix la permission de passer dans l'Inde, je me contenterai d'observer qu'outre le droit personnel, le privilège illimité qu'a tout Anglais de piller les Indiens, & indépendamment des places de gouverneurs & de membres des conseils, des trois présidences, il y avoit, en 1785, une place de 25,000 liv. sterling par an, une de 15,000, cinq de 10,000, cinq de 9,000, une de 7,500, quatre de 5,000, vingt-trois de 3,000, & un nombre infini d'emplois dont les émolumens sont de 2,000 & de 1000 liv. sterling; & dont M. Pitt, à qui nous devons l'énumération ci-dessus, ne daigne pas nous donner le détail, parce que, dit-il, de si modiques traitemens méritent à peine d'être remarqués (Séance du 5 mai 1785). On sait que depuis cette époque le nombre des places & leurs émolumens, & les tortures des malheureux Indiens sont considérablement augmentés.

Signé MASCLÉT.

Bourse du 16 germinal.

Rente provis., 11 fr. 88 c. — Tiers consol., 21 fr. 63 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 28 c. — Bons d'arrérage, 90 fr. 00 c. — Bons pour l'an 8, 79 fr. 38 c. — Syndicat, 70 fr. 50 c.

Table synoptique et graphique des huit départemens qui composent la république batave, par Emiland Estienne, officier de santé de première classe aux armées, &c. Prix, 1 fr. franc de port. A Paris, chez Duprat, libraire pour les mathématiques, quai des Augustins.

Clémence de Lautrec, par l'auteur de P...ose; 2 vol. in-12. Prix, 2 fr. 50 cent., & 3 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Bleuet jeune, libraire, place de l'École, n°. 45.

Les Quatre Saisons, poëme, par le citoyen Devineau. Prix, 1 fr. 80 cent., & 2 fr. 10 cent. franc de port. A Paris, chez l'auteur, rue du Four-Honoré, n°. 10; Dentu, libraire, palais Egalité, galeries de bois, n°. 240; & Petit, libraire, mêmes galeries.